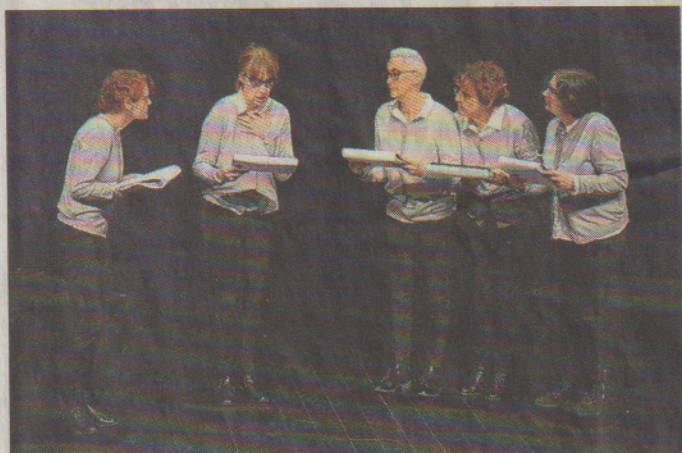


SÉLESTAT

Des disputes de vieilles sur la côte du soleil



Les mamies se révoltent sur la côte du soleil, avec Sandrine, Béatrice, Manuela, Marie-Eve et Agnès Photo DNA/M.K.

La troupe des comédiennes amateurs du Théâtre du Vieux Rempart de Sélestat a offert vendredi soir 25 mars aux Tanzmatten une lecture-spectacle de la pièce *Le cimetière des éléphants* de Jean-Paul Daumas. Un hymne à la vieillesse et à l'amitié, à la tendresse et à la détresse.

Louise, Ada, Chloé et Jeanne séjournent dans une pension de famille-maison de retraite sur la côte du Soleil. Elles sont venues de leur plein gré, pour le soleil justement, pour la mer, pour profiter de leur temps libre, le temps de la retraite. Oui mais voilà, à force de vivre recluses dans un monde protecteur, elles ne sortent plus et ont peur de l'extérieur et des voyous qui peuplent les rues. Arrive Fernande qui va bousculer les prérequis.

Dans sa pièce, Jean-Paul Daumas dresse un univers tendre et triste, joyeux, drôle, colérique et pathétique.

Cinq personnages, cinq caractères se croisent et se toisent, se racontent des histoires, racontent leurs histoires. Chacune s'invente des histoires, des légendes, des familles. Chacune raconte son passé et trans-

forme celui des autres.

On a retiré le balancier de l'horloge pour arrêter le temps

La lecture-spectacle offerte par les comédiennes du Théâtre du Vieux Rempart, Marie-Eve Christmann, Sandrine Haber, Manuela Federlen, Agnès Veullermet et Béatrice Weichel, sous la houlette d'Anny Muller propose un moment intemporel, où l'on a retiré le balancier de l'horloge pour arrêter le temps.

Avec talent, les comédiennes habitent le texte et la mise en scène sur le plateau nu des Tanzmatten fait rayonner des histoires de vie, des relations humaines. Les mégères distillent le doute, la suspicion, la jalousie, le plus dur ce n'est pas de vieillir, c'est de vieillir comme un vieux.

Devant un parterre de spectateurs, ravis et venus en nombre, le Théâtre du Vieux Rempart offre une fois de plus un merveilleux et profond moment de théâtre, pour oublier, comme le chantait Brel, la pendule d'argent qui ronronne au salon, qui dit oui qui dit non, et qui nous attend, tous.

Michel KOEBEL